

“Comment filmer la cruauté?”



[Cliquez ici pour agrandir](#)
Référence

VIEIRA, M. A. “Comment filmer la cruauté?” *La Cause Freudienne*, n. 59, Paris, fevereiro de 2005, pp. 200-202.

Deux films récents, d’un grand succès au Brésil, donnent à un poulet un rôle révélateur. Le premier, *Cidade de Deus* (ville de Dieu), de Fernando Meirelles, débute avec une chasse au poulet dans les petites rues du bidonville dont le film porte le nom. La caméra le suit partout jusqu’à ce que celui-ci soit tué, déplumé et englouti pour fêter le pouvoir du roi du narcotrafic local. Dans le deuxième film, *O homem que copiava* (l’homme qui faisait des copies), de Jorge Furtado, le poulet sert de distraction. L’héroïne tue son beau-père en faisant sauter sa chambre dans une explosion et laisse un poulet vivant dans la salle -ce qui nous fait, comme la police, rigoler en oubliant le parricide. Ces deux procédures portant sur un détail apparemment sans importance désignent deux genres opposés de rapport établis entre sujet et objet par les deux metteurs en scène. Dans le premier, il s’agit, coûte que coûte, de «ne pas détourner les yeux», dans le deuxième, au contraire, il ne faudra «jamais regarder les choses en face.»

Élargissons notre champ visuel au-delà du poulet. *Cidade de Deus* dresse un portrait naturaliste d’une des plus grandes *favelas* de Rio en racontant la guerre entre le nommé *Zé pequeno*, caïd on ne peut plus violent, et *Mané galinha*, ouvrier devenu dealer après le viol de sa compagne. Rien n’est épargné au public de l’exhibition de la tuerie et du chaos de la guerre dans le trafic de drogue. Néanmoins, ce choix de tout montrer n’empêche pas le film de rater son objet – l’essence de la violence qui habite les *favelas*, la façon de vivre des plus démunis... Et ceci parce que la caméra ne peut tout enregistrer, comme elle le fait, qu’à éluder l’envie de voir, et qui la pousse à filmer. Ce n’est pas un hasard si le garçon-narrateur devient photographe. Ainsi, le truand, cadré, perd-il en brutalité dans l’élision de ce désir, hors - cadre, qui habite celui qui regarde et participe du spectacle de la violence. Dans sa forme la plus rigide,

ce procédé, pourrait-on dire, engendre un doute obsessionnel: il faut vérifier tout le temps que l'objet est resté bien sage, qu'il n'a pas bougé de sa place encadrée.... Ce qu'il aurait fallu ici, c'est un garçon comme celui qui montra à Lacan, à travers une boîte de sardines scintillant dans la mer, l'importance du désir qui habite le regard et qui, inclus dans la scène, fait du sujet regardant un objet.^[i] C'est peut-être d'avoir accompli ce tour de force qu'un film interroge et met en mouvement son public plus que le sang qui s'y répand. C'est cela qui manque aux gouvernements qui essayent de cadrer les favelas avec des projets d'aménagement architecturaux, ou encore aux chauffeurs qui, tous les jours, de leur voiture, assistent au spectacle des enfants faisant la manche.

Venons à notre deuxième film. La procédure sera, ici, opposée. On ne regardera l'objet que de côté. Le désir de «ne pas voir» fait glisser la camera (comme ce que décrit Freud par rapport au fétiche) ; elle se fixe alors à ce qui reste au voisinage de l'objet. On y raconte ici les péripéties d'un timide un peu voyeur - un type très pauvre, André - qui travaille à la photocopieuse dans la journée et mate sa voisine le soir par la fenêtre. Mais il finira par s'immiscer dans le cadre où se tient l'objet, conquérir cette fille et, ayant de l'argent, partir avec elle pour la ville merveilleuse, Rio. Tout ce que *Cidade de Deus* voulait montrer dans sa face réelle sera ici approché de biais et caricaturé. On y témoigne de la violence, de la pauvreté, du manque d'unité dans un monde qui ne sait plus quoi faire du père - tout cela fait le quotidien du héros - mais sur un mode risible, et en tout cas jamais manifeste au premier plan.

André cadre l'objet pour pouvoir le désirer sans l'horreur du risque de sa propre mise en scène. Cependant, au fil des événements, on découvre que c'est l'objet finalement qui commandait, car la fille se voyait vue et s'était approchée de lui pour qu'il l'aide face à son beau-père incestueux. Le regardant devient regardé. On est dans le droit fil de *Fenêtre sur cour*, sauf qu'ici il n'y aura pas d'angoisse car le héros et la femme-objet s'allient pour fabriquer le cadre idyllique qui leur manquait jusque-là. C'est ainsi que se termine le film: tout en haut du belvédère du Corcovado, où la fille fixe un rendez-vous à son vrai père - un acteur de télévision bien connu, qui ne savait rien de son existence- dans un cadre tout à fait de

semblant.

Travailler pour faire tenir l'objet dans le cadrage ou, au contraire, pour obtenir un cadrage qui tienne, ces deux positions subjectives ne sont pas un privilège brésilien. Elles se prêtent à un partage: la première serait celle des riches, la deuxième des pauvres (ce qui peut se prolonger avec d'autres binômes: métropole et colonie, ou encore - pour nous, analystes - névroses classiques/nouveaux symptômes). Puisque ce manichéisme ne va pas plus loin que ceux de l'administration Bush, accordons, au Brésil le privilège d'être en rapport à un objet de nature particulièrement virulente, et qui tend à faire fondre le cadre. On pourra alors accepter l'idée qu'on y mette les choses en perspective de façon plus aiguë. En effet, *Cidade de Deus* est une réussite car il n'arrive pas à tenir l'objet à la distance escomptée et l'on sort du film avec ce sentiment étrange d'avoir touché à un réel qui nous échappe (d'où son effet plus percutant que celui d'autres films violents). *O homem que copiava*, est tout aussi percutant mais bien autrement: à l'instar de notre modernité, il dessine la pulvérisation du cadre du monde. Celui-ci n'existe plus en tant qu'Un, mais seulement comme un essaim, véhiculé par les images hasardeuses des textes captés par la photocopieuse d'André (en effet, tout ce que celui-ci connaît est ce qu'il y lit, avant que le client ne reprenne son original). Parmi ces bribes de savoir qui évoquent Borges (moins sa Bibliothèque), se déplace André jusqu'au *FIN* de pacotille (ce n'est peut-être d'ailleurs que de Hollywood que peuvent encore venir les *happy ends* légitimes, c'est-à-dire, ceux auxquels on peut vraiment faire semblant de croire). Le film marche ainsi, à l'ironie dévoilant l'impossibilité de croire à un *happy end* au Brésil. Il nous oriente, au pire, vers un certain cynisme tropical, au mieux, vers une nouvelle prise sur le réel permettant, comme depuis la vue de Rio, de redécouvrir le monde.

[i] Cf. LACAN, J. Le Séminaire livre XI, Seuil, Paris, 1973, p. 89. Il n'est pas difficile d'esquisser les contours de ce désir dans le film: on y maintient une stricte distinction entre le bon et le méchant et aussi l'idée que, de la réalité des favelas on peut, tel le narrateur, réchapper, en devenant un véritable citoyen (c'est à dire, quelqu'un d'intégré à la vie "occidentale" des classes moyennes).



la Cause freudienne

N° 59 NOUVELLE REVUE DE PSYCHANALYSE

Le bon usage de l'angoisse

avec un texte de Jacques Lacan

Le stade de l'angoisse
François Leguil

Roadmovie
Roger Cassin

L'angoisse dans l'anorexie féminine
Pierre Naveau

La petite fille qui mordait
Rose-Paule Vinciguerra

Cognition ou transfert dans la psychanalyse d'aujourd'hui
Eric Laurent

Une logique d'inséparation
Jean-Pierre Deffieux

Une valeur sûre
François Rouan

Introduction à la lecture du Séminaire L'angoisse
Jacques-Alain Miller



NAVARIN
ÉDITEUR

la Cause freudienne
Nouvelle revue de psychanalyse

N° 59, février 2005
Rédaction et administration : 1, rue Huysmans, 75006 Paris
Tel. : 01 45 49 02 68 Fax : 01 42 84 84 29 76
ecf@causefreudienne.org - www.causefreudienne.org

Directrice de la rédaction : Christiane Alberti
Rédacteurs en chef : Philippe Hellebois, Rose-Paule Vinciguerra
Secrétariat de rédaction : Jean-François Cottés, Valérie Tarrou-Souveton
Édition : Hervé Damase
Conseillers de la rédaction : Judith Miller, Guy Trobas
Assistants d'édition : Marianne Bourineau, Laure De Bortoli, Pascale Fari, Laurence Hemmler, Carole Herrmann, Christiane Luquot, Françoise Monnier, Lise Rouillet, Bernard Walter
Traductions : René Fiori
Secrétaire générale : Anne Debruyne-Ganivet
Directeur de la publication : Jean-Pierre Klotz

Comité de rédaction

Allemand : Rodolphe Gerber, Vicente Palomera • **Anglais** : Jean-Louis Gault, Pierre-Gilles Guéguen, François Sauvagnat • **Aperçus** : Gennie Lemoine, Pierre Strélski • **Beaux-Arts** : Christiane Terrisse, Claude This • **Brésilien** : Romildo do Rêgo Barros, Paulo Siqueira, Marcus Vieira • **Épistémologie** : Nathalie Charraud-Kaltenmark, Gilles Chateau • **Érudition** : Jacques Aubert, Jean-Claude Encalado • **Espagnol** : Miquel Bassols, Silvia Tendlarz, David Yemal • **Infantile** : François Ansermet, Philippe Lacadée, Daniel Roy • **Italien** : Francesca Biagi-Chai, Carmelo Licitra-Rosa, Massimo Recalcati • **Littérature** : Philippe De Georges, Anne Lysy-Stevens, Jean-Louis Morizot • **Philosophie** : François Fonteneau, Pauline Prost • **Psychanalyse** (en français) : Marie-Hélène Briole, Adelaïde Ortega, Jean-Claude Razavet • **Psychiatrie** : Bernard Alberti, Roger Wartel, Dominique Wintrebert • **Europe centrale, Russie, et Japon** : Philippe Stasse, Pierre Skriabine • **Société** : Martine Bartholini-Soueix, Marga Mendelenko-Karz, Dominique Miller • **Télévision** : Yves Depelseinère, Gérard Miller, Pascal Pernot

Envoi des manuscrits par mail à Christiane Alberti et à Jean-François Cottés : cause@lacanian.net

La Revue de l'École de la Cause freudienne a été fondée en 1981 sous le titre *Actes* ; elle s'est poursuivie sous le titre *la Cause freudienne* ; une nouvelle série a débuté en 2004.

© la Cause freudienne, 2005.
Revue publiée avec le concours du Centre National du Livre

Instantanés

191 Portraits

Claude Viret La bonne distance ; Esthela Solano Un petit rêveur

198 Le monde comme il va

Adrian Price Michael Walzer à Paris ! ; Marcus André Vieira Comment filmer la cruauté ? ; Paulo Siqueira Le vol de la poule ; Nathalie Georges Un conte noir

205 Le pinceau de lumière

Flashes...

Véronique Michel Les transmissions ciblées : un mauvais usage de langage ; Carlo Viganò Prévenir et rééduquer

209 Chroniques...

Beaux-Arts. Hervé Castanet François Rouan ou « le banc d'essai des idées troubles » ; Claude This Un art de surface : Paravents Japonais ; Christiane Terrisse L'Église « Louise Bourgeois »

Érudition. Charles Méla Martin Bodmer avec Gérard Nordmann

Infantile. Sabina Spielrein Analyse brève d'une phobie infantile (avec un commentaire de Daniel Roy)

Littérature. Entrevue avec Maryline Desbiolles « L'autre que mes mots inventent »

Philosophie. Entrevue avec Jean-Pierre Cometti Là où tout est provisoirement définitif

Psychanalyse. Kosuke Tsuiki Du Japon : actualités et promesses autour de Lacan

224 À lire...

230 Télévision...

Yves Depelseinère Le sport au miroir de la télévision

La Cause freudienne remercie François Rouan pour sa généreuse contribution. Ce numéro est ponctué par des photogrammes de l'artiste intitulés « Le Petit Objet ».

Abstracts consultables sur notre site : www.causefreudienne.org